

972.01

S

PM 4069

Ch5

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REYES"
FONDO SALVADOR TOSCANO



FONDO
SALVADOR TOSCANO



INTRODUCTION

C'est la première fois, en France, qu'on publie un texte *nahuatl* étendu et complet, accompagné de la traduction et de notes explicatives. L'entreprise était d'autant plus difficile que nous étions presque obligé de frayer la voie dans une langue encore fort peu étudiée et pour un genre de composition extrêmement important où la précision et la clarté sont d'une constante rigueur. Jusqu'ici, en effet, on ne connaissait guère de la littérature mexicaine que des fragments plus ou moins suivis, tels que les brèves annotations consignées sur les tableaux figuratifs des Indiens ou les *tlatolli*, discours et harangues des rois et des seigneurs à leurs vassaux, exhortations ou admonestations des pères à leurs enfants. On avait bien aussi des oraisons et autres morceaux de liturgie chrétienne, mis en mexicain par les moines espagnols qui allèrent catéchiser le Mexique peu après la conquête. Mais ces diverses pièces n'offrent guère d'intérêt qu'au point de vue de la linguistique ou sont trop courtes pour permettre d'apprécier suffisamment le caractère et l'importance de la littérature mexicaine¹. Au contraire, le livre que nous publions forme un tout suivi, parfaitement coordonné et curieux à plusieurs titres. C'est un

1. M. Daniel G. Brinton, professeur de linguistique américaine et d'archéologie à l'Université de Pensylvanie, a publié, en 1887, dans sa collection, *Library of Aboriginal American Literature*, n° VII, un recueil de XXVII anciennes poésies mexicaines, avec traduction anglaise. Bien que la correction du texte laisse parfois à désirer, nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative éclairée qui reconnaît tout d'abord l'importance de la publication des documents originaux.

exposé rapide et substantiel des principaux événements de l'histoire ancienne du Mexique, en même temps qu'un véritable monument de la langue *nahuatl*, dans lequel l'auteur, homme instruit et distingué, a montré les qualités les plus sévères du chroniqueur. Un tel livre eût réclamé un interprète aussi savant que dévoué. A défaut d'une grande science, nous pouvons assurer que nous avons apporté dans notre travail tout le zèle dont nous sommes capable ; du moins nous sommes-nous efforcé, en y mettant tous nos soins, de prouver nos vives sympathies pour l'œuvre et l'écrivain. Cette confiance intime qu'ils nous ont inspirée, nous voudrions la faire partager au lecteur, et tel est le but principal que nous nous sommes proposé d'atteindre en écrivant l'étude qu'on va lire.

Quand un peuple, comme les anciens Mexicains, succombe, non sous le nombre de ses ennemis, mais devant la tactique militaire secondée par la supériorité des armes, il est difficile que les principes sur lesquels repose sa civilisation puissent longtemps subsister sans se transformer au contact des éléments nouveaux apportés par la conquête. D'une autre part, la vie d'un peuple renferme des éléments intimes qui non seulement triomphent du choc le plus violent, mais se maintiennent à travers les âges et arrivent presque dans toute leur intégrité jusqu'à la postérité la plus éloignée. Ainsi la langue, ce trésor insaisissable de la pensée, vit et se perpétue en dépit de tous les efforts. Les noms de lieu surtout restent en entier ou ne se modifient que très légèrement sous l'influence des idées nouvelles, et même plusieurs expressions, manquant d'équivalents dans la langue du vainqueur, sont adoptées par lui et font désormais partie de son vocabulaire. Mais les monuments que les générations ont successivement laissés et qui sont susceptibles de destruction, sont presque toujours effacés ou anéantis par le peuple conquérant comme étant des obstacles à l'accomplissement de ses desseins. C'est ce qui est arrivé particulièrement au Mexique où les Espagnols, n'ayant vu dans les œuvres originales des Indiens que des productions extravagantes de l'idolâtrie, se sont hâtés de les détruire pour

mieux assurer, avec leur domination, le triomphe du christianisme. Toutefois une certaine partie de ces œuvres, trop peu nombreuses, hélas ! a échappé à la fureur aveugle des conquérants¹, et aujourd'hui le monde savant, appréciant la valeur de pareils documents, les recueille soigneusement, les étudie avec ardeur et par eux s'efforce de reconstituer le tableau d'un passé mystérieux qui semblait devoir se dérober aux plus patientes investigations.

Les documents originaux pouvant servir à l'histoire primitive du Mexique et du Nouveau-Monde sont de plusieurs sortes et peuvent être rangés en trois classes principales. La première comprend les monuments, les statues, les bas-reliefs, l'épigraphie, etc. La seconde, qui est la plus considérable et en même temps la plus importante, se compose des manuscrits de tous genres, tels que mappes, tableaux, peintures sur peau préparée, sur papier de maguey ou sur papier européen², dont le sujet varie et qui pour la plupart sont des recueils de chants (*cuicatl*), de lois et ordonnances (*nahuatilli*), des cadastres ou plans topographiques, des pièces de procès, des calendriers (*ilhuitlapohualamoxtli*), des tableaux de généalogie (*tlacamecayotl*), des listes de personnes (*tlacatlacuilolli*), des inventaires, des rituels, des livres divinatoires (*tonalamatl*), quelquefois suivis de représentations religieuses ou autres comme le manuscrit

1. Mais les documents les plus curieux et dont la perte sera à jamais regrettable furent brûlés par les ordres d'Itzcoatl, 4^e roi de Mexico. C'étaient des peintures relatives à l'origine et à l'histoire du peuple mexicain et des anciennes tribus qui avaient occupé l'Anahuac. Sahagun prétend que cette décision fut prise à l'instigation des hauts dignitaires afin d'empêcher que les peintures tombassent entre des mains vulgaires et qu'elles cessassent d'être respectées. (Voyez *Histoire générale des Choses de la Nouvelle-Espagne*. Traduction Jourdanet et Siméon, p. 674.)

2. Ces mappes ou tableaux étaient généralement roulés ou pliés en forme de paravent. Bien qu'il ne reste plus, croyons-nous, de manuscrits de la première catégorie, on sait par la description qu'en ont faite les auteurs, Boturini entre autres, que cette disposition était vraisemblablement en usage dans les premiers temps et qu'elle dura peut-être même jusqu'à l'époque de la conquête espagnole.

conservé à la bibliothèque du Palais-Bourbon à Paris ou le Codex Telleriano Remensis de la Bibliothèque Nationale¹, et surtout des histoires générales ou particulières désignées sous le titre commun de *tlatolli* ou *tlatollotl*, « récit, entretien », et qui, suivant les temps embrassés, étaient nommés *ueue tlatolli* ou *ye uecauh tlatolli*, « histoire ancienne » et *quin axcan tlatolli*, « récit d'à présent, histoire contemporaine ». On les désignait également d'après la nature ou le genre de composition. Ainsi, les chroniques ou annales étaient appelées :

Xiuhlapohualamatl, « papier (*amatl*) du compte (*tlapohualli*) d'années (*xiuitl*) ;

Xiuhlacuilolli, « peinture (*tlacuilolli*) d'années (*xiuitl*) » ;

Cexiuhamatl, « papier année par année » ;

Cexiuhlacuilolli, « peinture année par année ».

Quelquefois ces peintures historiques étaient synchroniques et formaient de véritables tableaux synoptiques, comme la mappe de Tépechpan, dont une copie sur parchemin existe au Musée de Mexico et qui a été reproduite en lithographie, avec explications sommaires, par M. Aubin².

Les éphémérides recevaient les noms de *cecemilhuiltlacuilolli*, « peinture de chaque jour » et de *cecemilhuiamoxtli*, « livre de chaque jour ». On les appelait aussi *cemilhuiltonalpohualli* ou *cemilhuiltlapohualli*, « compte jour par jour » (7^e Relation, p. 138).

1. Ce dernier manuscrit fait partie du fonds mexicain et porte le n° 1.

2. Lith. de J. Desportes à l'Institut impér. des Sourds-Muets. Cette mappe renferme l'histoire de Tépechpan et de Mexico de 1298 à 1596. La copie de Mexico s'arrête à l'an 1 *tecpatl* (1532). Le commencement et la fin de la mappe sont tronqués; ils ont été rétablis sur la lithographie, à l'aide de pointillés, d'après une copie du P. Pichardo. Cette mappe, composée de deux bandes superposées dont la longueur totale est de 6^m 56 et la largeur de 0^m 20^c chacune, porte des annotations en nahuatl, qui ne sont pas toujours exemptes d'erreur. M. Aubin en a noté quelques-unes sur la reproduction lithographique; mais on peut en relever d'autres. La publication de cette peinture devait faire suite aux mappes Tlotzin et Quinatzin qui accompagnent le *Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains* (Imprimerie Nationale, 1885). Aussi porte-t-elle le n° 3.

Les récits ou simples chroniques, sans dates continues, étaient désignés de la manière suivante : *nemilizamatl*, ou *nemiliztlacuilolli*, « papier ou peinture de la vie » ; *nemilizlatollotl*, « histoire de la vie ». Enfin, l'historien ou chroniqueur, qui était toujours un *peintre*, un narrateur au moyen de figures, s'appelait *nemiliztlacuiloani*, *tlatolicuiloani* ou *nemiliztlatolicuiloani* « peintre de la vie ou de l'histoire ».

On peut voir par ces seules désignations que si les documents historiques différaient par le fond, ils étaient également distingués soit par la matière employée (*amatl*, papier; *amoxtli*, livre), soit par le mode d'exécution (*tlacuilolli*, peinture). Quelquefois le mot *amatlacuilolli*, « papier peint », servait à indiquer d'une façon générale les livres d'annales (7^e Relation, p. 29).

Les documents de cette seconde classe, que l'on possède, soit en Amérique, soit en Europe, renferment pour la plupart des annotations en mexicain et en espagnol, qui les ont fait indistinctement considérer comme des manuscrits bilingues. Cependant ceux d'entre eux dont les gloses sont en *nahuatl* pourraient être plus exactement appelés *bigraphiques*, ces gloses n'étant, à proprement parler, que la reproduction phonétique, avec nos caractères, des termes figuratifs. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les Mexicains, voulant désigner la première année de leur cycle, dessinaient l'image du lapin, qu'ils accompagnaient d'un point. L'annotateur, en mettant à côté de ces figures les mots mexicains *ce tochtli*, « un lapin », n'a fait que répéter dans une autre écriture les mêmes expressions. Le mot *bigraphique* serait donc bien appliqué à ce genre de manuscrits et permettrait d'établir une distinction fort utile pour l'histoire de l'écriture.

On voudra bien également remarquer que jusqu'ici personne n'a encore songé à classer ces divers documents en attribuant à chacun d'eux le nom qu'ils devaient porter. Il y a là cependant un intérêt réel. On ne connaîtra, en effet, l'importance de chaque pièce que lorsqu'on en aura parfaitement déterminé la signification et la valeur scientifique. Ce travail de

comparaison est tout à fait indispensable si l'on veut avancer sûrement non seulement dans l'étude du déchiffrement de l'écriture figurative des anciens Mexicains, mais dans la connaissance de leur antique civilisation. Les indications qui précèdent nous paraissent suffisantes pour mettre sur la voie et guider ceux qui voudraient entreprendre une pareille classification. Toutefois nous croyons devoir encore leur recommander de bien séparer les rares documents dont la composition est antérieure à la conquête de ceux, infiniment plus nombreux, qui ont été écrits postérieurement, et de se tenir en garde contre les imitations ou falsifications qui ont dû en être faites. Nous sommes persuadé qu'à l'aide de ces règles générales, on peut se livrer à des recherches fructueuses et produire une œuvre à la fois utile et intéressante.

Si nous avons tant insisté sur cette seconde classe des documents, c'est qu'elle est réellement la plus considérable de toutes et qu'elle a donné naissance à la plupart des ouvrages qui composent la troisième classe. Quoique moins importante cette dernière classe mérite encore toute notre attention parce qu'elle prépare aux recherches les plus graves et rend plus aisée la lecture des pièces originales. Elle comprend les travaux des auteurs indiens qui, après s'être initiés à l'usage de notre alphabet, écrivirent dans leur langue des histoires, annales ou chroniques relatives aux temps primitifs du Mexique, en traduisant et en commentant les tableaux figuratifs de leurs ancêtres. A la tête de ces écrivains il faut placer quatre hommes illustres, Ixtlilxochitl, Teçoçomoc, Christoval del Castillo et Chimalpahin.

Descendant des anciens empereurs chichimèques de Tetzucuo, Fernando de Alba Ixtlilxochitl a composé des histoires concernant les Toltèques et les Chichimèques. Voici les titres de ces ouvrages, tels que Boturini les a donnés dans son Catalogue¹ :

1. Ce Catalogue (4 fnc., 96 pages) fait suite au livre du célèbre antiquaire : *Idea de una nueva Historia general de la America septentrional*, etc. Madrid, Juan de Zuñiga, MDCCXLVI, petit in-4, 21 fnc., 167 pages.

1° Relations historiques des Toltèques, écrites en 1600, d'après une peinture antique. Boturini chercha cette peinture avec beaucoup de soin, dit-il, mais sans succès ;

2° Fragments d'autres relations faites pour un vice-roi de la Nouvelle-Espagne ;

(Pour ces deux ouvrages, voyez § II, 1 et 2.)

3° Histoire des seigneurs chichimèques, traitant des choses de leur empire, des ordonnances du roi Neçahualcoyotl et de l'arrivée des Espagnols ;

4° Relations historiques faites pour un vice-roi et concernant les Toltèques, les Chichimèques et les Mexicains ;

5° Relation sommaire des souverains chichimèques, dans laquelle il est question des premiers habitants du Mexique, les Ulmèques, les Xicalancas, les Toltèques et les Mexicains ;

6° Histoire générale de la Nouvelle-Espagne ;

7° Abrégé historique du royaume de Tetzucuo.

(Pour ces cinq ouvrages, voyez § IV, 1, 2, 3, 4 et 5.)

Nous rappellerons au lecteur que l'histoire des Chichimèques a été traduite en français par Ternaux-Compans et qu'elle forme les tomes XII et XIII du recueil des *Voyages, Relations et Mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique*. Paris, 1838-1840, 20 vol. in-8°.

On doit encore à Ixtlilxochitl une copie de l'*Histoire des royaumes de Colhuacan et de Mexico*, en nahuatl, composée en 1563 et 1570 par un écrivain anonyme de Quauhtitlan. (Voyez le Catalogue de Boturini, § VIII, 13.)

Don Hernando de Alvarado Teçoçomoc était issu d'une famille royale sur laquelle on ne s'accorde pas. Suivant Siguenza, il était fils du roi Cuitlahuatzin, successeur de Moteuhçoma II. Veytia le fait descendre des rois d'Azcaputzalco. Quoi qu'il en soit, Teçoçomoc composa, en nahuatl, des *Essais d'histoire mexicaine* qui s'étendent de 1064 à 1521 et que Boturini attribue à Chimalpahin (Catalogue, § VIII, 6) ; mais Gama, qui en a fait une copie aujourd'hui en la possession de M. Aubin, déclare qu'ils sont l'œuvre de Teçoçomoc. M. Aubin concilie les deux opinions en disant que « ces *Essais* sont des frag-

ments de Teçoçomoc et d'Alonso Franco, annotés par Chimalpahin, qui se nomme en les citant¹ ».

Teçoçomoc écrivit aussi, en espagnol, une *Chronique mexicaine* (1598) depuis les premiers temps de la gentilité jusqu'à l'arrivée de Cortès. Cet ouvrage, dont il ne serait resté, au dire de Boturini (Catalogue, § VIII, 11), que la première partie en 112 chapitres, figure dans la grande collection de Kingsborough, *Antiquities of Mexico*, t. IX, et a été traduit en français par Ternaux-Compans, Paris, 1857. Une édition en a été donnée (110 chapitres) dans la *Biblioteca Mexicana*, avec annotations, par Manuel Orozco y Berra, Mexico, 1878, petit in-4°. La seconde partie de cette chronique comprenait la conquête du Mexique par les Espagnols.

Christoval del Castillo naquit, suivant Clavigero, à Mexico d'un Espagnol et d'une Indienne; mais d'autres auteurs, Gama notamment, ont prétendu qu'il était indien et qu'il avait reçu le jour à Tetzcuco, en 1526.

Il écrivit, en nahuatl élégant, une histoire de l'arrivée et de l'établissement des Mexicains dans la vallée de l'Anahuac; il y rapporte, avec les faits relatifs au royaume de Mexico, la restauration de la dynastie chichimèque de Tetzcuco par le monarque Neçahualcoyotl et la conquête du Mexique par les Espagnols. Ce même ouvrage contient des détails fort intéressants sur la forme du gouvernement, les mœurs des Indiens, le calendrier, l'art divinatoire, etc. Christoval del Castillo mourut, en 1606, à l'âge de 80 ans. On lui attribue aussi plusieurs ouvrages écrits en espagnol.

Chimalpahin, qui nous intéresse ici plus particulièrement, naquit à Amaquémécan, dans la nuit du 26 au 27 mai 1579, et reçut les noms de Domingo Francisco de San Anton Muñon Chimalpahin Quauhtléhuanitzin. Il descendait des anciens rois de Tzacualtitlan-Ténanco-Amaquémécan-Chalco, dont le fondateur, Cuahuitzatzin, eut un règne de près de soixante-

1. *Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains*. Paris, Imprimerie Nationale, 1885, p. 9.

dix ans (1269-1338) et mourut à un âge très avancé. Chimalpahin a lui-même donné la généalogie de sa famille (7^e Relation, p. 293); mais on a infiniment peu de détails sur sa vie. On sait seulement qu'il reçut une éducation soignée et en rapport avec la haute situation qu'occupaient ses illustres parents. Il connaissait parfaitement l'histoire et la géographie de son pays, était versé en astronomie et possédait des notions variées sur la civilisation de l'ancien continent. Il composa, en mexicain et en espagnol, divers écrits dont il serait difficile aujourd'hui de dresser une liste exacte et complète. Boturini les avait recueillis, sinon en totalité, du moins en grande partie. En voici les titres d'après son Catalogue (§ VIII, 1, 2, 6 et 12):

1^o Histoire mexicaine, en espagnol, s'arrêtant à l'année 1526, et qui fut composée cent ans plus tard;

2^o Chronique mexicaine, en nahuatl, s'étendant de 1068 à 1597;

3^o Essais d'histoire mexicaine également en nahuatl, de 1064 à 1521, que Gama attribue à Teçoçomoc et dont nous avons parlé ci-dessus, p. XI;

4^o Différentes histoires originales, en nahuatl, des royaumes de Colhuacan, de Mexico et d'autres provinces, depuis les premiers temps de la gentilité jusqu'en 1591. Ce sont les chroniques ou annales dont M. Aubin possède huit Relations extrêmement importantes pour l'histoire du Mexique. Il n'est pas possible de savoir, d'après les indications un peu trop générales du Catalogue de Boturini, si c'est bien la totalité des annales laissées par Chimalpahin. Quoi qu'il en soit, nous ferons remarquer que la septième Relation s'arrêtant précisément en l'année 1591 est particulièrement visée par Boturini. On voit par là le cas qu'en faisait le célèbre antiquaire.

Enfin, d'après Carlos Maria de Bustamante, qui a publié une édition de l'*Historia de las Conquistas de Hernando Cortes* par Gomara¹, Chimalpahin avait traduit, en mexicain, l'œuvre

1. Mexico, 1826, 2 vol. in-4.

du chapelain de Cortès. Nous ignorons ce qu'est devenu ce travail ; mais il est certain que Bustamante a voulu l'utiliser en intercalant dans le texte même de son édition des réflexions de Chimalpahin approuvant ou désapprouvant certains passages du récit de Gomara. Ces réflexions reproduites en espagnol et non en nahuatl sont si courtes et tellement rares qu'elles ajoutent fort peu d'intérêt au livre de Gomara, aussi ne nous arrêterons-nous pas plus longtemps sur ce point ; nous nous bornerons à signaler un détail bibliographique assez curieux. Bustamante a donné à Chimalpahin les prénoms de « Juan Bautista », en disant dans sa préface que Beristain l'appelait « Domingo », et sans ajouter quoi que ce soit pour justifier le choix qu'il avait fait lui-même. Ce défaut de critique est malheureusement trop fréquent dans les ouvrages de Bustamante, et nous devons reconnaître qu'ici encore il s'est trompé et qu'il a contre lui non seulement Beristain, mais Chimalpahin lui-même, qui s'est nommé en maints passages de ses écrits de la façon la plus précise et la plus complète.

Avant d'apprécier les annales de Chimalpahin, nous dirons comment ces documents sont parvenus en Europe et dans quelles circonstances il nous a été donné de les examiner et même de nous en procurer certaines parties extrêmement intéressantes.

Vers le milieu du 18^e siècle, le chevalier Boturini fut envoyé au Mexique¹ où il fit une grande collection d'antiquités et de livres indiens, qui comprenait environ trois cents manuscrits ou objets de la plus haute importance, parmi lesquels figuraient les œuvres de Chimalpahin. Mais le gouvernement espagnol ayant emprisonné et renvoyé en Europe le malheureux antiquaire, sa collection ne tarda pas à être dispersée ou détruite au point que le Musée de Mexico n'en put recueillir qu'une faible partie. Les autres pièces passèrent

1. Lorenzo Boturini Benaduci, señor de la Torre y de Hono, partit de la Cour d'Espagne vers la fin de l'année 1735 et parvint au Mexique au mois de février 1736. Il mit huit ans pour former sa collection, qui lui coûta beaucoup d'argent et de nombreux voyages.

successivement dans les mains de son exécuteur testamentaire Veytia, de Gama et d'autres. Plus tard, M. Aubin ayant entrepris de rechercher et de réunir, autant que possible, les documents originaux de cette collection, fut assez heureux pour retrouver et se procurer un bon nombre de ces documents. Il découvrit même certaines pièces extrêmement rares, tenues cachées par les indigènes, et parvint à acheter les originaux ou à remplacer par des copies ceux d'entre eux dont l'acquisition était reconnue absolument impossible. C'est ainsi qu'il forma une riche collection à laquelle il n'a cessé de donner de l'extension depuis son retour en France (1840). Mais à cette époque, M. Aubin s'occupait plus particulièrement de mettre en œuvre les matériaux considérables qu'il avait amassés et composa son *Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains* (Paris, Dupont, 1851, in-8°), dans lequel il a énuméré les pièces curieuses de sa collection et donné la clef des hiéroglyphes mexicains¹. En faisant ainsi connaître la nature et l'importance de ses travaux, M. Aubin montrait la nécessité qu'il y aurait de publier des documents entièrement inédits et d'une extrême valeur pour l'histoire primitive de l'Amérique. Cette entreprise difficile, longue et dispendieuse, que l'industrie privée n'osait aborder, paraissait ne devoir pleinement réussir qu'avec l'appui du gouvernement. Le moment favorable à sa réalisation s'offrit en 1864, lors de la création de la Commission scientifique du Mexique, dont M. Aubin fut l'un des membres les plus importants pour la section d'histoire, de linguistique et de statistique. A lui seul il pouvait, soit par ses connaissances, soit par ses documents, fournir les matériaux d'une grande publication. Il y avait enfin lieu d'espérer que l'expédition scientifique au Mexique apporterait de nouveaux éléments d'étude et que l'on parviendrait à élever un véritable monument, digne de

1. Ce mémoire, qui n'avait pas été mis dans le commerce, a été publié, en 1885, par l'Imprimerie Nationale dans le format in-4°, avec quelques additions importantes. Malheureusement l'édition en est très fautive, particulièrement dans les passages qui renferment des textes *nahuatl*.

notre pays. Malheureusement les travaux de la Commission, auxquels nous avons été attaché, furent à peu près interrompus dès le mois de mai 1866, par suite des événements politiques survenus au Mexique et surtout de circonstances fâcheuses qui obligèrent M. Aubin à se retirer. Mais ces travaux préparatoires nous avaient procuré l'avantage de connaître les divers manuscrits mexicains que possède M. Aubin, notamment les huit relations ou chroniques de Domingo Chimalpahin. Nous fûmes même chargé d'en faire la transcription et de les traduire en vue de leur publication. C'est ainsi que nous avons pu nous procurer le texte des 6^e et 7^e Relations ainsi que des fragments de quelques autres. Il est sans doute regrettable que nous ne possédions pas une copie complète des huit Relations; mais le numéro d'ordre qui leur a été donné n'implique pas la nécessité de le suivre pour les publier. Elles sont assez indépendantes les unes des autres pour qu'il n'y ait aucun inconvénient à commencer, comme nous le faisons, par les 6^e et 7^e. Nous espérons que, dans un avenir peu éloigné, il nous sera permis de prendre copie de tout ce qui nous manque et d'en publier la traduction qui sera le complément de celle que nous donnons actuellement. En attendant, ce que nous possédons est suffisant pour nous permettre d'apprécier dans son ensemble l'œuvre de l'annaliste indien.

Les Relations de Chimalpahin sont des tables chronologiques dressées d'après les livres originaux, peintures ou tableaux figuratifs des Indiens et contenant, avec la liste et la généalogie des rois, princes, princesses et seigneurs de divers États, la durée de leur règne, le récit sommaire des pérégrinations des peuples, leurs guerres, conquêtes, dissensions, ainsi que la mention des principaux phénomènes physiques, tels que tremblements de terre, éclipses, éruptions de volcans, inondations, pestes, famines, etc., qui ont pu effrayer ou décimer les populations indiennes. En un mot, tous les événements quelque peu importants y sont consignés, année par année, et classés avec méthode, exactitude et brièveté. C'est un re-

cueil de faits très nombreux, extrêmement utile pour l'histoire ancienne du Mexique.

La première Relation est un exposé succinct des traditions bibliques sur les premiers temps du monde. On serait tenté de croire que c'est le préambule d'une histoire fort étendue; mais rien pourtant n'autorise absolument à faire une telle supposition. Nous devons même ajouter que cette relation, dans l'état où elle est, offre un médiocre intérêt.

Il n'en est pas de même de la seconde dont nous n'avons pu copier que cinq ou six pages, mais qui débute en établissant la concordance du calendrier mexicain avec le calendrier grégorien. L'auteur y suit, année par année, les événements qui lui ont paru les plus dignes d'être mentionnés, et commence l'histoire des Chichimèques au milieu du premier siècle de notre ère, lorsque ces tribus arrivèrent par mer à Téoculhuacan-Aztlan. Ce passage est si curieux que nous avons pris soin de l'insérer un peu plus loin dans notre introduction à propos de l'origine des anciens peuples du Mexique.

La sixième Relation¹ est un abrégé tellement court qu'on y remarque des intervalles de dix, quinze et même vingt ans. De sorte que pour un espace de 355 ans, quarante-quatre années seulement sont mentionnées; ce qui fait en moyenne une année sur huit. Cette relation ne compte que six feuilles embrassant les temps écoulés de 1258 à 1612; mais, d'après une annotation finale indiquant que le cahier comptait « 14 *ojas* » (sic), les huit premières feuilles auraient disparu. Cette perte est d'autant plus regrettable que, malgré son peu d'étendue, la 6^e Relation est bonne à consulter et permet de contrôler divers faits ou de rétablir plusieurs noms de lieu et de personne. Il serait difficile de dire exactement quel était son objet principal, tellement les faits y ont entre eux peu de connexité. Nous ferons seulement remarquer qu'une partie de la quatrième feuille et les deux autres sont consacrées à la descendance du seigneur Quauhccé-cuitzin. Bien que l'auteur termine en indiquant la mort de Mi-

1. Les 3^e, 4^e et 5^e Relations n'ayant fait que passer sous nos yeux, il nous est impossible d'en donner ici l'analyse.